

FIDÉ

VII^e Festival International du Documentaire Étudiant
Saint-Ouen • Commune Image

8

10

11

avril
2015

www.fide.lesimpatientes.org



Il y a des films étudiants que vous ne verrez jamais. Quand j'étais en école de cinéma, je n'ai pas échappé à l'exercice de filmer le réel. J'avais peur de m'ennuyer alors j'y ai mis des fêtes, des combats, un druide noir et deux druides blancs. Au moins, ça m'a prouvé qu'on pouvait tout faire dans le documentaire, même le pire.

Dans cette école, j'ai rencontré heureusement des gens plus doués que moi. Fatalement, je me suis retrouvé un beau jour de 2009 à traverser le périphère pour venir au FIDÉ. Idem, l'année d'après, toujours par amitié. Et puis de fil en aiguille, je suis resté pour voir les films des inconnus. Et je me suis rendu compte que je n'étais pas le seul à fantasmer le réel. J'ai en tête des images d'un couple flottant dans les airs, d'une ville envahie par des autoroutes, de ramasseurs de crottes d'oiseaux au milieu de l'océan.

Pourtant, mon désir créatif premier n'était pas tout à fait parti. Faire un documentaire, c'était pas trop au programme mais faire une sélection, pourquoi pas ? J'ai ainsi intégré une équipe de programmation pour préparer l'édition 2012. Des heures de visionnage, des heures de débats pour au final dénicher quelques films qu'on a vraiment envie de faire sortir du lot, de leur école. Depuis, j'ai recommencé, avec l'envie de voir plus de films, de chercher de nouveaux filons, de découvrir de nouvelles écoles. On n'a jamais fini de défricher.

On a aussi encore beaucoup à faire pour que les documentaristes qui viennent présenter leurs films rencontrent le public. Mais j'ai vu d'année en année de nouveaux spectateurs rejoindre les fidèles. En 2015, on améliore encore l'accessibilité du festival pour la communauté sourde en sous-titrant tous les films. Le plaisir des réalisateurs face à une salle bien remplie, ça donne tout son sens à notre travail. Pour nombre d'entre eux, nous sommes la première sélection. Le FIDÉ peut aussi être une première rencontre avec le milieu professionnel, à qui nous accordons de plus en plus de place dans le festival. L'étape suivante pour les jeunes réalisateurs invités se fera sans l'école. Si on peut participer à cette dynamique, comme on le fait en invitant des parrains issus du monde professionnel, on a tout à y gagner.

Le FIDÉ a toujours eu à cœur de prouver que le documentaire étudiant, quand bien même il est l'héritier logique d'une forêt d'influences, est d'abord affaire d'inventivité, de culot buté, d'une vitalité ailleurs endormie – et non d'amateurisme. À l'heure où le festival pose ses valises pour sa septième édition, notre premier souci reste de refléter l'extrême variété des approches documentaires de cette génération, mais aussi de rendre compte de ses tendances : recevoir 600 films par an, c'est d'abord être les témoins privilégiés de l'évolution formelle et thématique du documentaire qui invente à l'abri des regards les contours de ce qui fera demain son identité.

Il y a trois ans, les caméras HD abordables arrachèrent le jeune documentaire à l'image ingrate de la DV, étiquette visuelle impitoyable contre laquelle les films avaient cherché tant de parades. Or ce n'est désormais plus un enjeu. Soudain capable de mimer la pellicule, ayant achevé sa mue problématique, le jeune cinéma documentaire se retrouve face à lui-même, après des années à courir un peu vainement après la belle image : comment réinventer une science du récit ?

Si certains films de cette édition (*Vakha et Magomed, Mère d'accueil, Deux à la frontière, Black Sheep...*) tendent au geste long, traversés par une envie de romanesque ou de lyrisme tenant davantage au travail de structure qu'au frisson de la captation directe, le documentaire étudiant semble plutôt chercher des solutions sur le mode de l'attaque. Nous n'avions jamais visionné autant de films courts, conçus comme autant de forces de frappe, cristallisés autour d'un dispositif ou d'un concept ciselés comme une arme : comme s'il fallait d'abord à chacun de ces cinéastes trouver la bonne entrée, précisément la bonne clé, pour déverrouiller d'un geste le sens d'un morceau de réel abscons. Brutalité comique d'un morceau de rush pur (*Onni – The Joy of Everyday Life, Le Pigeon du marché, Retour*), métamorphose et hallucination (*Les Immaculés, Le Souffle, De l'autre côté*), éparpillement nerveux de l'attention (*La Ligne*), auto-mise-en-scène (*Furor*), parole fétichisée par l'épure et le jusqu'au-boutisme d'un huis-clos (*Anne-Gaëlle, Les Visites*)... Le FIDÉ est cette année le théâtre de parti-pris marqués, revendiqués, s'impatientant des narrations plus souterraines pour signifier en direct au spectateur (*Blood on the window*), comme à celui qu'on filme (*Toucher*), les expériences qu'on est en train d'opérer sur lui.

À ce réel vécu comme hostile, à attaquer ou à décoder, répond l'image du foyer. Les documentaristes étudiants, c'est un vieux cliché, ont souvent eu tendance à se replier entre les murs de la maison familiale, de peur de se cogner au monde. Mais c'est autre chose que nous observons cette année : une véritable mise en scène de cette claustrophobie, qui tient autant au réel redouté derrière la fenêtre (*It's complicated, La Ligne*), qu'au besoin

d'un refuge ambigu où se calfeutrer (*Deux à la frontière, Mère d'accueil, La Casona, Hi l'm doing fine...*), à la crainte de s'y aliéner ou d'y pourrir (*Chambre 149, Super-Unit*, la demeure déjà fantôme de *28 rue Brichaut...*), et enfin à l'envie de détruire la maison ou d'en sortir, pour renaître au monde (*De l'autre côté, Anne-Gaëlle*). Au bout de cette logique fantasmatique (de ce point de vue qui ne peut observer le monde qu'avec angoisse ou fascination) se tient un cinéma documentaire rêveur, sous forme d'envoûtement, redistribuant le réel sous le régime de l'association d'idées, à la façon mystérieuse des poèmes, explorant moins un sujet qu'une notion abstraite. Films-fables (*Béni soit ce lieu*), films-hantés (*28 rue Brichaut*), films-rébus (*Waves*): manière prometteuse dont nous espérons voir les fruits mûrir et essaimer nos prochaines éditions.

Ainsi continuera le FIDÉ à se faire encore une fois le témoin privilégié – toujours privilégié – des belles mutations d'un jeune cinéma aiguisant ses armes dans l'ombre. À votre tour, à présent, de venir découvrir le futur que dessinent les premières perles des cinéastes de demain !

Tom Brauner



LE PRIX DES PARRAINS

Chaque année, des professionnels choisissent chacun un réalisateur de la sélection dont l'œuvre les a particulièrement intéressés et le parrainent, pendant le festival mais aussi après, sur le moyen et long terme. Ainsi, un dialogue s'engage entre parrain et filleul, et pourra déboucher sur de futures collaborations, des appuis divers (aide financière, prêt de matériel, proposition de services, présentation à d'autres professionnels...). Chaque parrain crée ainsi un « prix » sur mesure pour son protégé.

L'année dernière, les parrains invités étaient : Adonis Liranza, Laurène Belrose, Damien Megherbi et Dominique Marion. Et les réalisateurs parrainés : Quentin Bernard, Julian Ballester Evgeniya Marchenko et Luis Oliva.

À cette édition, le FIDÉ aura le plaisir d'accueillir Françoise Widhoff, Chantal Piquet, Quentin Laurent et les Rencontres du film documentaire de Mellionec.



Françoise Widhoff est dresseuse de mésanges et documentariste de la vie féline. Elle veille au vivre ensemble de ses protégés : chats, oiseaux, souris. À ses heures perdues, elle est aussi gérante des Films de l'Astrophore depuis plus de 30 ans et a ainsi produit Orson Welles, Peter Brook, Chris Marker ou encore Alain Cavalier qu'elle accompagne depuis 1994. Elle produit également de jeunes cinéastes comme Zoé Chantre et Manolo Marty, avec engagement et fierté. Toutes ces rencontres lui ont appris à être dans l'intimité du travail cinématographique depuis le son, en passant par l'image, le montage et la production, ce qui fait d'elle une solide alliée pour les réalisateurs avec lesquels elle travaille.



Chantal Piquet, monteuse sans discontinuer depuis 1962, est spécialisée dans le documentaire de création, mais aussi avec une pratique du montage dans tous les secteurs de production tels que fictions, magazines, archives, institutionnel, musique, pub, animation, etc... Parallèlement, elle est intervenante sur des formations de réalisateurs de documentaires et techniciens de long métrage, et consultante et conseillère artistique pour producteurs et réalisateurs – elle accompagne des projets de l'écriture à la finalisation du film.

Quentin Laurent s'est tourné vers la production de films documentaires après des études en géographie et quelques recherches menées en Afrique avec une caméra. Depuis 5 ans, il est chargé de production et de postproduction, et depuis peu producteur à L'Œil sauvage. Parallèlement, il assure la direction de production de premiers films de court-métrage dans le cadre du G.R.E.C. En 2014, il fonde, avec Philippe Cottonec et Yoann Dhenin, L'Heure Bleue Productions où il développe courts-métrages de fiction, documentaires de création et web-séries.



Le festival **Rencontres du Film Documentaire de Mellionec** est créé en 2007 par Ty Films, dans le souci de rendre le cinéma documentaire accessible au plus grand nombre. Depuis 2013, Ty Films et les télévisions locales bretonnes lancent un défi annuel à quatre jeunes réalisateurs : écrire et réaliser en trois semaines le portrait d'un habitant du village de Mellionec (Côtes d'Armor). Une manière de faire du lien entre l'association, les créateurs et la population locale.



Cette année, Ty Films proposera à un réalisateur repéré au FIDÉ de réaliser l'un de ces portraits en résidence au Bocal, qui accueille régulièrement des réalisateurs et des auteurs en écriture ou en montage de film. Le film sélectionné au FIDÉ sera aussi montré aux Rencontres du Film Documentaire de Mellionec.

Jean-Jacques Rault et Gaëlle Larvol animent une rencontre professionnelle au sein du FIDÉ.

Plus de détails à la page suivante !

Rencontres du Film Documentaire de Mellionec



À l'origine, il y a Mellionec. Un petit bourg du Centre Bretagne où l'on se passionne de cinéma documentaire. C'est dans ce cadre que Ty Films ouvre chaque année sa résidence à quatre jeunes réalisateurs et leur propose à chacun de faire le portrait d'un habitant du village. Ces films, indépendants les uns des autres, diffusés ensemble, dressent le portrait d'une commune rurale. Cette année, Ty Films a choisi de proposer la réalisation d'un portrait à un jeune réalisateur repéré lors de la sélection du FIDÉ.

Jean-Jacques Rault, réalisateur de documentaires et un des membres fondateurs de l'association Tyfilms et de ses Rencontres du film documentaire, et Gaëlle Larvol, coordinatrice de l'association, développent toute l'année des actions en faveur des réalisateurs et de la production documentaire en Bretagne: formation, résidence d'auteurs, projections en Centre Bretagne. Ils animent cette rencontre professionnelle où l'on pourra découvrir ou mieux connaître leurs projets et les aides disponibles en Bretagne.

Deux portraits de l'édition 2014 seront projetés à l'occasion de cette séance :



Georges
de Sarah Balounaïck (16')



Lettre à celui qui n'en a jamais reçu
d'Émilie Morin (12')

Entrée libre • Durée: 1h • Samedi 11 à 16h

De l'écrit à l'écran

Master-class CNC · Talents en cours · Étude de cas autour du film *Riz Cantonais* de Mia Ma,
par Valentine Roulet, Chef du Service de création du CNC.

Le FIDÉ, en association avec Talents en Court (opération destinée à aider les jeunes auteurs et producteurs à mieux appréhender le milieu professionnel), vous propose cette année d'assister à la Masterclass De l'écrit à l'écran animée par Valentine Roulet, chef du service de la création au CNC. Dans ce rendez-vous incontournable pour tout jeune réalisateur cherchant à financer un projet documentaire, elle présentera une étude de cas autour de *Riz Cantonais*, premier film de Mia Ma produit par Gloria Films et reçu en résidence de montage à Périphérie.

À l'issue de la rencontre, le festival organise un pot pour un échange informel entre les participants, les réalisateurs sélectionnés au FIDÉ 2015, l'équipe et des professionnels invités.

Riz Cantonais

de Mia Ma
projection d'extraits

« Je ne parle pas trois mots de cantonais parce que mon père ne me l'a jamais parlé et parce que je suis nulle en langues. Ma grand-mère ne parle pas trois mots de français parce qu'elle n'a jamais eu envie de l'apprendre. Pour traduire entre elle et moi il

y a mon père, mais il rechigne à le faire. Alors je vais rencontrer d'autres immigrés chinois, aux langues et parcours différents. Grâce à ces détours, la perte de la langue originelle trouve peu à peu un sens. »

Ce film a reçu l'aide au développement, le Fonds Images de la diversité, l'aide au court-métrage du CNC, l'aide de la Mairie de Paris, et a participé à la résidence Périphérie. Mia Ma (réalisatrice) et Maud Huynh (productrice) seront présentes pour parler du parcours de production du film.

Pour mieux profiter de la master-class, nous vous proposons d'en lire le scénario en amont, envoyé par e-mail à tous les inscrits.



Entrée : 5 € · Samedi 11 de 11h à 13h30

Suivie d'un pot pour tous les participants

Inscriptions sur le site du FIDÉ.

The Joy of everyday life

Or Onni - The Joy of everyday life
FR La joie du quotidien

Sanna Liljander

Finlande – 2014 – 7'

Metropolia University of Applied Sciences www.metropolia.fi/en/arto.tuohimaa@metropolia.fi

La vie quotidienne. Ô joie ?



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Pour filmer ce simple repas pris en famille, Sanna Liljander fait preuve d'une intelligence de la durée, dans laquelle chaque mouvement, chaque regard devient signifiant. Sa fine orchestration du visible et du caché fait de ce film un morceau de réel percutant. Pris entre les cris des enfants et les soupirs d'une mère fatiguée, nous devenons le spectateur de ce petit drame quotidien, avec ce qu'il comporte de burlesque et de tendre.

Anna Étienne

Super Unit

Or Superjednostka
FR Super Unité

Teresa Czepiec

Pologne – 20' – 2014 – HD

Wajda Studio www.wajdaschool.pl

arostropowicz@wajdastudio.pl

Super Unit est le plus grand complexe d'immeubles de Pologne, regroupant sur 15 étages plus de 762 appartements, dans lesquels peuvent vivre jusqu'à 3000 personnes. Seul un étage sur trois est desservi par un ascenseur...



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Citant en guise d'introduction Le Corbusier, qui pensait les maisons comme des « machines à habiter », Super Unit prend un malin plaisir à démolir plan après plan cette conception purement fonctionnelle du logement, rendant avec une euphorie non dissimulée hommage à la psychogéographie chère à Debord. La multiplication à l'envi de travellings vertigineux fait de cette barre d'immeubles, dont le plan s'apparente au mode d'emploi d'une étagère Ikea, un dédale de chemins de traverse, de culs-de-sac et autres trompe-l'œil dans lequel on ségare avec délice.

Lilas Pouzin

Deux à la frontière

Ori Nacht Grenze Morgen

Felicitas Sonvilla, Tuna Kaptan

Allemagne – 30' – 2013 – HD

University of Film and Television Munich: www.hff-muc.de

f.freising@hff-muc.de

Ali et Naser, arrivés de Palestine et de Syrie, gagnent leur pain à Istanbul en faisant passer la frontière gréco-turque à des groupes de migrants. Un travail qui leur permet d'attendre de pouvoir rentrer chez eux ou de partir eux aussi.



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Dans la chambre d'hôtel d'Ali et Naser, on attend parfois longtemps le coup de téléphone qui nous en fera sortir et s'aventurer dans les zones hostiles de la frontière. La caméra de Tuna Kaptan filme ce lent étirement des journées et des nuits, ponctuées d'éclats de danger. De ces entreprises nocturnes, nous ne verrons que quelques images, notamment celles, angoissantes et presque irréelles, d'une caméra de surveillance pointant son viseur sur les réfugiés en fuite. Les deux passeurs sont eux-mêmes des figures fuyantes: silhouettes dans la ville sombre ou rêveurs à la fenêtre, ils construisent par leur parole et leurs gestes le portrait d'une jeunesse en transit entre ici et un ailleurs incertain.

Anna Étienne

Blood on the window

FR Mon sang sur la vitre

Russell Sheaffer

Etats-Unis – 2013 – 9' – 16mm

New York University : www.nyu.edu

Hannah@artlessmedia.com

Après un grave accident de la route, le réalisateur tente de reconstruire le souvenir effacé de cet événement.



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Que reste-t-il d'un événement aussi traumatique qu'un accident de voiture? En guise de réponse, Russel Shaeffer propose une plongée dans une mémoire tour à tour sélective, hoquetante, et affabulatrice. Le réalisateur prend alors la posture d'un enquêteur sans parvenir à assembler ce puzzle d'images fixes et d'archives sonores. Portant en lui l'héritage de Chris Marker, *Blood on the window* trouve sa voie à la croisée du documentaire, du film expérimental et du roman-photo.

Constance Richard

Black sheep

FR Mouton noir

Christian Cerami

Royaume-Uni – 2014 – 16' – DV-Cam

University of Westminster : www.westminster.ac.uk

Dans le Nord de l'Angleterre, deux frères tendent l'oreille aux discours islamophobes de l'EDL, un parti d'extrême droite. Petit à petit, ils y prennent goût. Lors de la prochaine manifestation de l'EDL, ils seront de sortie...



• LE MOT DU FESTIVAL •

Sam et son jeune frère semblent bien seuls, dans leur banlieue anglaise grise et anonyme. Sam, l'aîné, reproduit les discours des militants de l'EDL. Jack, à son tour, répète les paroles de son grand frère, peut-être sans bien les comprendre. Dans la lumière bleutée et les longs silences du matin, dans les plaisanteries et regards entendus entre les deux frères, sur l'expression de leurs visages, une violence sourde transparait. Plutôt que de juger ses personnages, Christian Cérami choisit de nous raconter leur première fois dans un rassemblement politique. Il filme et oppose les hésitations du plus jeune à la hâte du plus âgé, qui s'incorpore au groupe des manifestants. Il nous livre ainsi le récit troublant d'une identification progressive à un groupe, et esquisse les trajectoires que s'apprête à prendre chacun de ces deux garçons.

Anna Étienne

Hi I'm doing fine

Or Ahoj mám se dobře

FR Salut, je vais bien

Johana Švarcová

République Tchèque – 2013 – 29'

Famu : www.famu.cz

kubaslama@gmail.com

De jeunes malades dans un hôpital tentent de combler le vide de l'attente.



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Hi I'm doing fine, ou l'art de l'antinomie. On se laisse happer par la routine mi-douce mi-amère de ces jeunes patients. Le quotidien de cet hôpital est fait d'attente, de rires, de jeux, d'angoisses. Une suspension temporelle qui entremêle la mécanique hospitalière et l'imaginaire d'un enfant. Une leçon de mise en scène qui nous laisse en apesanteur.

Coline Bijon

Les Immaculés

Or Gli immacolati

Ronny Trocker

France - 2013 - 13' - HD

Le Fresnoy : www.lefresnoy.net

ronny.trocker@bagarrefilm.com

Décembre 2011 dans une ville du Nord de l'Italie. Un jeune homme rentre chez lui, où l'attend sa sœur de 16 ans en larmes. Elle lui raconte que deux jeunes Roms l'ont violée. Le jeune homme part aussitôt à la recherche des agresseurs. Les habitants du quartier organisent une marche au flambeau en solidarité avec la jeune fille. La tension commence à monter...



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Comment montrer un événement passé? Quelles images en proposer? Ronny Trocker nous offre ici une réponse par l'animation, l'image entièrement fabriquée, réinventée; une image changeante, qui se réinvente perpétuellement. Le temps et l'espace se dilatent et s'entremêlent dans la fluidité de l'image numérique, entraînant le spectateur dans la marche implacable du récit. Voix, sons et image animée construisent ainsi dès les premières minutes une ambiance singulière qui met à mal les repères classiques du film documentaire.

Cécile La Prairie

Anne-Gaëlle

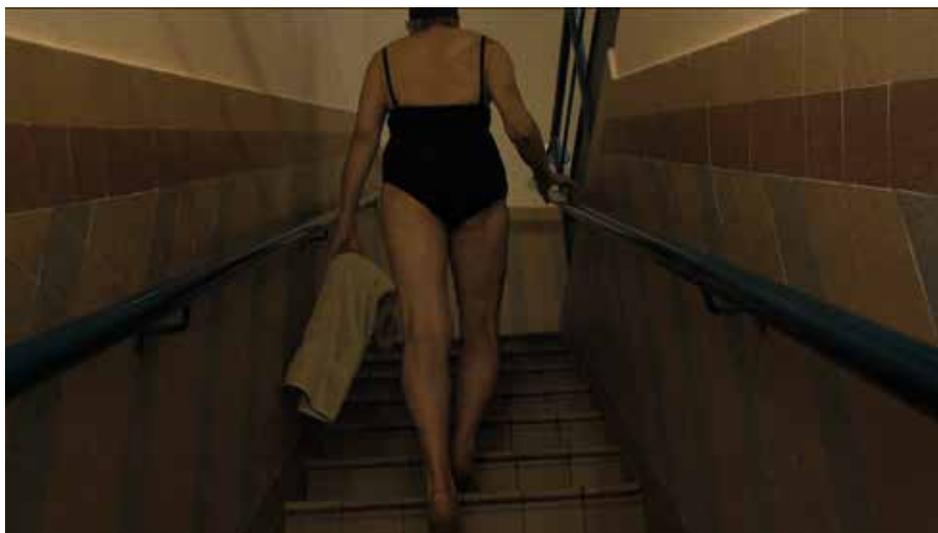
Agathe Simenel

France – 2014 – 42' – HD

Université de Poitiers : sha.univ-poitiers.fr/creadoc

agathe-simenel@hotmail.fr

En toute simplicité, Anne-Gaëlle se raconte. Elle partage avec nous ses photos, ses souvenirs, son rapport à son corps et à son identité.



• LE MOT DU FESTIVAL •

Anne-Gaëlle rit, Anne-Gaëlle pleure, Anne-Gaëlle met des mots sur son histoire, des images sur ses fantômes. Le dispositif documentaire frappe ici par son extrême sobriété; la caméra économise mouvements et effets de manche, l'action se concentre entre les quatre murs de la demeure d'Anne-Gaëlle. Agathe Simenel laisse ainsi son héroïne porter seule le film qu'elle réalise. C'est par sa voix, ses gestes, son désir de se raconter et de se montrer qu'Anne-Gaëlle crée le récit et captive caméra et spectateur, dans une touchante exploration de l'identité et de l'expression de soi.

Cécile La Prairie

Le Pigeon du marché

Or A Pigeon of Public Market

Zhang Yong

Chine - 2014 - 17'

BFA (Beijing Film Academy): www.bfa.edu.cn

isabelwolte@gmx.net

Un pigeon blessé, posé sur le parvis du marché public de Seattle.
Peu à peu, les passants se penchent sur son cas.



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Brutal et insensible comme un bout de rush, se construisant tout entier sur un non-événement, ce documentaire grinçant crée son sujet en le filmant. Car c'est l'attention du caméraman pour le pigeon qui éveille celle des passants, et autour de l'animal-pivot, le cinéaste déploie continuellement de nouveaux angles, de nouvelles dimensions de la situation, un florilège de comportements empathiques nés de ce rien. Soudain, chacun se préoccupe. Mais gare au plan-séquence qui veille, enregistrant impitoyablement la vitesse à laquelle on oublie...

Tom Brauner

Chambre 149

Vincent Panepinto

Belgique – 2013 – 28' – DV-Cam

Institut des arts de diffusion: www.iad-arts.be

La chambre 149 d'un hôtel du Samu Social. Une cellule familiale au bord de l'éclatement.



• LE MOT DU FESTIVAL •

Filmer un couple dans une chambre. On touche là aux limites du documentaire. Pourtant, dans un espace étroit où le recul est impossible, Vincent Panepinto trouve la bonne distance. Il n'interviendra jamais. Il ne tentera pas de nous dire d'où vient cette famille, le diagnostic social l'intéresse peu. A l'intérieur de cette chambre, il capte leur désir d'en sortir, les regards à la fenêtre, les discussions à travers les murs. Le film propose une forme de mélodrame du précaire, le huis-clos attise les tensions et les frustrations. Quelques échappées, quelques mots doux, une chanson d'amour. Le réalisateur soigne ces moments d'émotion, l'identification étant peut être l'une des meilleures façons d'appréhender les drames que l'on cache derrière les murs des hôtels sociaux.

David Hedrich

It's complicated

Or
FR C'est compliqué

Zimu Zhang

Belgique - 2014 - 10'

Sint-Lukas Brussels University College of Art and Design : www.luca-arts.be

daphne.pascual@sintlukas.be

Une chinoise installée à Bruxelles réfléchit sur les difficultés d'adaptation dans un pays étranger tout en s'adonnant à des exercices de prononciation.



• LE MOT DU FESTIVAL •

La brosse à dents, la grande roue, le bol de nouilles, tout est cercle dans ce film. A l'image des journées de la réalisatrice, où le début et la fin se rencontrent pour ensuite recommencer à nouveau. Dans *It's complicated*, la répétition est partout : dans les exercices phonétiques, la structure en chapitres, comme une leçon. Retour du même dans cette chambre où l'on est confiné, abondant cet espace en plans très rapprochés, souvent flous, sans que l'on puisse s'accrocher à un visage. On est collé à la fenêtre et, avec la réalisatrice, on va chercher à l'extérieur des éléments pour représenter en images ce qu'elle vit intérieurement. Une certaine expression d'un ennui, d'une solitude dans une ville où la langue, la culture, tout est étranger.

Daniela Gonçalves

Furor

Salomé Laloux-Bard

Belgique – 2012 – 17' – HD

SIC (sound image and culture): www.soundimageculture.org

laetitia.jourdan@primaluce.fr

Serge est un ancien enfant soldat de la République Démocratique du Congo. Il évoque ici son passé.



• LE MOT DU FESTIVAL •

Furor déploie en un long plan-séquence le récit de Serge, dans une forme d'auto-mise en scène. Le personnage, seul à déambuler dans l'image, rejoue les scènes de son passé. Grâce à un franc-parler parfois déstabilisant, Serge ravive ses souvenirs d'enfant soldat. Très sérieusement, il se cache derrière les arbres et vise ses ennemis invisibles. Ainsi, il fait vaciller la frontière entre le jeu enfantin et la violence du combat. La caméra comme le spectateur sont guidés par ce personnage aux mouvements imprévisibles, qui s'inscrivent dans le présent imminent du personnage mais également dans son passé.

Loreena Paulet

La Casona

FR La Maison

Juliette Touin

Cuba - 2013 - 25' - HD

Escuela Internacional de Cine y Televisión: www.eictv.org

promocioninternacional@eictv.co.cu

A Cuba, une maison dédiée aux femmes à grossesse à risque. La vie quotidienne est constituée d'exams médicaux, d'émissions à la télé, de cours de puériculture et de trafic de chocolat entre les pensionnaires. Les femmes se racontent leur passé et imaginent leur avenir.



• LE MOT DU FESTIVAL •

Dans ce documentaire sensible, informatif et drôle par moments, le spectateur est témoin à la fois de la lourdeur des corps et de l'impertinence des échanges verbaux. La caméra filme à hauteur des ventres arrondis qui emplissent l'écran de leur présence. La souffrance physique de ces femmes est ainsi mise au premier plan. La réalisatrice rythme son documentaire par des scènes téléphoniques récurrentes, seul contact des femmes avec les pères des enfants à naître, presque complètement absents de ce documentaire et de l'univers dans lequel ces futures mères évoluent. Reste l'incroyable force de ces femmes face à la souffrance, à l'attente et à la solitude.

Juliette Naviaux

Toucher

Or Érintés

Panx Tabao Solajes

Hongrie – 2013 – 11' – HD

SZFE University of Theater and Film Arts: www.filmacademy.hu

winkler.erika@szfe.hu

Tamás fait appel à un escort boy pour la première fois.



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Par la simplicité de sa mise en scène, de longs plans fixes, Panx Tabao Solajes offre une place centrale à la parole et permet à cette relation toute particulière de s'installer. Chacun sait pourquoi il est là, ce qui n'empêche pas un certain badinage entre Tamás et son escort-boy. Le réalisateur évite ainsi les lieux communs sur la prostitution masculine sans pour autant édulcorer son propos.

Constance Richard

28 rue Brichaut

Hannes Verhoustrate

Belgique – 2014 – 30'

KASK Gent : www.kask.be

hannes.verhoustraete@gmail.com

Une enquête fragmentaire et allusive sur une maison des faubourgs de Bruxelles, entre histoire familiale et mouvement du siècle, impressions personnelles, témoignages du passé, géolocalisation à l'échelle planétaire.



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Le 28 rue Brichaut est une maison hantée. Son dernier habitant est un chat qui, telle une âme errante, veille sur les fantômes du passé, sur les spectres hagards des soldats du front, sur ces photos de famille jaunies dans des albums de cuir et sur tous ces fragments de lettres presque oubliés dans un autre temps. Le 28 rue Brichaut est un puzzle. Je sais la disposition des pièces, je sais les angles et les couleurs ; je me rappelle les moindres contours. Mais cette maison poursuit-elle son existence ailleurs, dans une rue comme une autre, hors de ma mémoire ?

Thomas Lequeu

Béni soit ce lieu

Or Velsignet være dette sted

Carl Olsson

Danemark – 2013 – 29' – HD

The National Film School of Denmark : filmskolen.dk

contact@carloolsson.org

Sous le ciel de Copenhague qui se déroule à l'infini, chacun cherche sa place.



· LE MOT DU FESTIVAL ·

L'humour à la fois mélancolique et tendre qui règne dans *Béni soit ce lieu* en fait d'emblée un défi pour le spectateur, partagé entre le désir de se laisser séduire par l'absurdité des situations et celui de s'échapper du labyrinthe métaphysique dans lequel celles-ci l'entraînent. La rigueur et la précision avec lesquelles chaque plan est construit pourraient presque en devenir asphyxiantes. Pourtant, d'une séquence à une autre, circule un vent de liberté, la parole des personnages évoquant souvent un ailleurs qui élargit l'horizon et repousse les limites du cadre. Ces singulières tensions font de *Béni soit ce lieu* un documentaire magnifiquement composé dont l'objet est, paradoxalement, le hors champ.

Lilas Pouzin

De l'autre côté

Pascal Hamant

France – 2014 - 13'

École Documentaire de Lussas : www.lussasdoc.org

contact@lussasdoc.org

Au milieu de petites maisons blanches, un homme immobile filme des corps en mouvement.



• LE MOT DU FESTIVAL •

De l'autre côté s'aventure sur le terrain peu exploré mais terriblement fécond de ce qu'on pourrait nommer le documentaire phénoménologique. Le «rêve-alisateur» observe à distance d'imperturbables touristes hollandais qui se prélassent devant leur bungalow, cherchant non pas à percer leur mystère, mais à explorer les conditions nécessaires à la naissance d'un sentiment d'étrangeté. Le village de vacanciers, irréel d'ordre et de netteté, semble reproduire à l'infini le grand corps spectral de l'alligator albinos endormi, sur lequel s'ouvre le film et dont on ne sait s'il nous rêve ou si c'est nous qui le rêvons...

Lilas Pouzin

Vakha et Magomed

Or Vakha i Magomed

Marta Prus

Pologne – 2010 – 12' – 35mm

National Polish Film School in Lodz : filmschool.lodz.pl

mg@filmschool.lodz.pl

Un père et son fils passent toutes leurs journées ensemble. Au milieu et en marge du monde qui les entoure, le père porte toute son attention à l'enfant. De l'entraînement de boxe au déjeuner, il ne délaisse rien. Le couple inséparable appréhende pas à pas son nouvel environnement.



· LE MOT DU FESTIVAL ·

De la douceur de la pellicule aux images de luttes, ce film se joue des codes jusqu'à les inverser. On nous montrerait un réfugié tchéchène qui entraîne obsessionnellement son fils unique au combat. Mais la boxe tourne au jeu complice et heureux. La confrontation se joue plutôt dans leurs tranquilles déambulations urbaines, avec un monde étranger à leur duo intime. Plus que le repli sur eux, il y a surtout deux hommes s'accrochant à quelques repères du quotidien pour avancer.

Mathilde Pirou

La Ligne

Or The Line

Louka Boutin

Canada – 2014 – 6' – HD

UQAM: www.uqam.ca

louka.moonunit@gmail.com

En 1983, à l'âge de 15 ans, June revient vivre dans le Bronx. Désormais adulte, il nous raconte l'univers des gangs de rue, et la difficulté pour un adolescent de s'en extraire.



• LE MOT DU FESTIVAL •

Il y a le témoignage, et il y a témoigner. Et la violence résonne autant dans les mots de ce récit que dans sa transmission: confidence pressée, à voix basse, dans la sécurité relative d'une voiture, comme à l'affût d'un danger. Tout autour du traître: la ville, omniprésente, envahissante, urgente, cancer urbain éclaté en un kaléidoscope sans fin de clôtures et de barrières. Comment fuit-on un monde dont on ne peut même pas tracer la carte?

Tom Brauner

Le Souffle

Or De Schnuuf

Fabian Kaiser

Suisse – 2014 – 11' – HD

ZHdK Zürich: www.zhdk.ch

filippo.bonacci@zhdk.ch

Des hommes d'une unité d'intervention s'entraînent à affronter les conditions les plus extrêmes. Ils plongent dans le noir. L'angoisse enserre leurs poitrines. L'équipement est-il bien étanche? De quelle couleur est la peur?



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Le Souffle est une immersion impressionniste. Aucun dialogue, aucune contextualisation, tout est ici de l'ordre de la sensation. Le souffle contraint et mécanique qui s'échappe des masques à oxygène constitue la basse continue du film qui fait monter un sentiment d'oppression à mesure que se déploie une frénésie visuelle. Une expérience intense et hypnotique.

Manu Manzano

Les Visites

Clément Abbey

Belgique – 2014 – 40' – HD

Institut des Arts de Diffusion : www.iad-arts.be

clementabbey@hotmail.com

Les visites de Geneviève dans un village des Ardennes belges. Au jour le jour, à la maison de retraite, aux domiciles, en consultation, un médecin témoin de la vie et de la mort de ses patients.



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Geneviève est enjouée. Son enthousiasme bon enfant continu en ferait presque un personnage irritant. Mais le sourire est peut-être aussi un bouclier nécessaire... Au spectateur, il n'est montré que les visites, il n'est donné que cette parole qui, sous ses airs intimes et décontractés, ne sera jamais autre chose qu'une parole médicale. Adoptant le tempo joyeux de son héroïne, le spectateur insouciant laisse sans s'en apercevoir les histoires s'imprimer en lui une à une, et la souffrance faire doucement son lit ; pour terminer le film, surpris et sonné, avec l'impression d'avoir reçu un coup de poing en plein ventre.

Tom Brauner

Retour

Or 歸去 (Gui Qu)

Tami, XU Qian-Chun

Taiwan - 2013 - 5' - HD

National Taiwan University of Arts: portal2.ntua.edu.tw/~film/english/index.html

tamixuprod@gmail.com

A l'issue d'une journée de labeur, des ouvriers thaï immigrés à Taïwan discutent de leurs heures supplémentaires avec leur contremaître. C'est d'elles, pour certains, que dépend le retour au pays à l'occasion du Nouvel An...



· LE MOT DU FESTIVAL ·

Cent vingt ans après *La sortie des usines Lumière* à Lyon, *Retour* se pose à la fois comme un hommage et une variation autour du premier film de l'histoire du cinéma. Hommage il y a dans le choix du dispositif, un plan séquence fixe dont le cadre se réinvente au gré des mouvements des corps des ouvriers. La variation, quant à elle, réside dans le fait que *Retour* est un film sonore, et que c'est sur cette différence technique que se joue son rapport à son modèle. Alors que nous pourrions naturellement penser que le son nous offrirait une meilleure compréhension de l'action, il participe à brouiller les pistes. L'entremêlement de voix, de celle du contremaître et celles des ouvriers, nous empêche en effet de savoir qui revendique et qui refuse quoi.

Lilas Pouzin

Waves

Or Golven
FR Ondes

Nina de Vroome

Belgique – 2013 – 31' – HD

KASK Gent: www.kask.be

ninadevroome@gmail.com

Parfois nous sommes libres d'entendre, parfois nous n'avons pas le choix. À quoi ressemble le monde lorsqu'on l'écoute ?



• LE MOT DU FESTIVAL •

Qu'est-ce qui relie un chien, une prison, une tasse de café, une discothèque, et une cérémonie de deuil national ? Sous ses petits airs d'exercice théorique, l'exploration du monde des sons vire au haïku, redessinant les liens secrets dont nous n'avons plus conscience : ces lignes étranges et invisibles, entre le signe et l'idée, entre le songe et le vrai, entre le vivant et l'objet, qui font tenir notre monde tout ensemble.

Tom Brauner

Mère d'accueil

Or Rejnica

Miha Možina

Slovénie – 2014 – 29'

Academy of Theatre, Radio, Film and Television Ljubljana : www.agrft.uni-lj.si

lili.bibic@agrft.uni-lj.si

Dans son petit village de montagne, Bernarda est mère d'accueil. Elle-même a vécu ses premières années en famille d'accueil. Histoires, schémas et chemins s'entrelacent.



· LE MOT DU FESTIVAL ·

À travers la confession de Bernarda, le montage dévoile peu à peu une cartographie familiale hors du commun. Sans cesse surpris et dérouterés par le chemin que le film nous propose d'emprunter, nous rencontrons au fil du récit fils oubliés et pères de fortune. Au cœur de ce tissage complexe se tient notre point de repère, Bernarda. A l'intérieur de sa maison, le coin du feu sombre et crépitant devient le lieu de l'exploration de l'intime. Elle convoque les fantômes du passé, parfois avec douleur. En contrepoint de la pesanteur de la confession, les grands espaces glacés et brumeux se déploient, traversés par les rires d'une petite fille.

Anna Étienne

LES ATELIERS DE PROGRAMMATION

Il nous semble fondamental que les étudiants soient le cœur comme le moteur de ce festival qui valorise depuis six ans déjà la richesse de leurs productions documentaires.

Nous avons décidé d'aller les chercher là où ils sont !

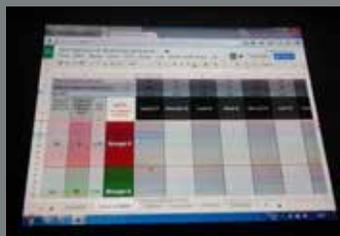
Pour la 7^e édition, l'équipe des programmeurs du FIDÉ a animé des ateliers de programmation réunissant des étudiants des universités Paris 3 Sorbonne Nouvelle, Paris 7 Diderot, Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Paris Ouest Nanterre, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, et Paris 4 Paris-Sorbonne. Répartis dans différents groupes de visionnages et encadrés par les programmeurs, ils ont fait une première sélection parmi les films proposés au festival.

Cette année, les ateliers de programmation ont vu grand : 600 films reçus, cinq groupes de programmation qui ont débattu pendant quatre mois, 100 films présélectionnés remontés, et une plénière-marathon de 10 jours où les programmeurs ont décidé de la sélection colorée que vous avez devant vous. Au passage, des débats lyriques, du sang sur les murs, une consommation dangereuse de clémentines et de pizzas, mais aussi des échanges passionnants, des rencontres, et quelques amitiés toutes neuves !

Suite aux ateliers, certains participants ont voulu s'engager davantage et ont intégré l'équipe, comme bénévoles.

Si vous êtes étudiant et voulez participer à la prochaine édition du FIDÉ, guettez les inscriptions aux ateliers !

Plus d'information :
commission@lesimpatientes.org



L'équipe de programmation applaudit encore une fois le tableau vde plénière avec décompte de minutes, élaboré par notre cher directeur de programmation (ici vu en projection par le chat).

POCKET FIDÉ

Festival International du
Documentaire Étudiant



Le FIDÉ propose des séances hors les murs pendant l'année :

UNIVERSITÉS

Les étudiants qui ont participé à la programmation du festival vous proposent de découvrir le travail réalisé lors des ateliers, en vous présentant une petite sélection des films qui les ont conquis, surpris, perturbés et parfois divisés.

Pocket FIDÉ Paris 3

Jeudi 2 avril à 19h au centre Censier, salle 49
Métro Censier-Daubenton

Pour prolonger ensemble la réflexion, les étudiants du Master Pro « Didactique de l'image » de Paris 3 vous proposent un atelier d'écriture à la suite de la projection. Une occasion de s'initier à l'écriture critique et de mettre en forme son regard sur les films.

Pocket FIDÉ Paris 1

Vendredi 3 avril à 19h au Centre Saint-Charles, salle 520
Métro Boucicaut ou RER C Javel

ET AILLEURS

Café de La Commune Libre d'Aligre

Jeudi 2 avril à 20h
Métro Ledru-Rollin

Projection de courts métrages des anciennes éditions du FIDÉ, suivie de rencontre et repas.

Surveillez le site ou la page facebook du festival,
pour plus d'informations sur les prochains Pocket FIDÉ !

ACCESSIBILITÉ

Sourds et malentendants

L'expérience du cinéma est bien plus qu'un film : il s'agit aussi de partager l'expérience de sa projection avec d'autres spectateurs, dans une salle en pénombre. Un festival est bien plus qu'une suite de projections : c'est également rencontrer les spectateurs, les réalisateurs et l'équipe du festival.

Au FIDÉ, la sélection de films est une occasion autour de laquelle ont lieu des rencontres, des découvertes, des retrouvailles... Nous nous attachons à proposer un cadre accueillant où tous se sentent bienvenus et intégrés : un lieu chaleureux, une équipe attentive, des événements festifs, des rencontres professionnelles.

C'est dans cet esprit que nous démarrons cette année un projet d'accessibilité pour le public sourd et malentendant. Il s'agit, pour commencer, de sous-titrer l'intégralité des films en français (et non seulement les films étrangers) et de proposer une séance sous-titrée en SME. Des interprètes en Langue de Signes Française (LSF) seront présents à tous les débats avec les réalisateurs à la suite des projections.

Pour participer ou avoir plus d'information :
production@lesimpatientes.org



ENTRE LES SÉANCES

SHIATSU



www.inyo-shiatsu.fr
contact@inyo-shiatsu.fr



Rien de mieux que d'être détendu pour bien apprécier un film... Alors laissez-vous tenter par une séance découverte de Shiatsu, proposée encore cette année par Blandine Commerçon, de InYô Shiatsu. La séance est gratuite et aura lieu dans l'espace du festival lui-même.

Le Shiatsu se reçoit habillé (une tenue souple en fibres naturelles est souhaitable), sur futon, en position allongée ou assise.

Le cabinet de Blandine se trouve 80 bd Saint-Marcel, Paris 5ème. Le tarif pour une séance d'environ 1h est de 60€. Elle propose aussi un forfait de 6 séances pour la grossesse, dont une séance post-natale à domicile, à 330€. Pour plus d'information, vous pouvez visiter son site Internet ou la contacter par e-mail.

BAR ET RESTAURATION



Le FIDÉ propose toujours un service de bar et restauration de qualité pour être en cohérence avec sa programmation !

Les visiteurs pourront déguster les plats mitonnés par de braves bénévoles (tarifs abordables et toujours une option végétarienne), ou boire un verre de jus de fruit, une bière fraîche, ou un bon vin ! Le bar est ouvert durant les trois jours du festival, de la première séance à la fermeture de Commune Image. Les repas sont servis en soirée, ainsi que le samedi midi.

LA PROGRAMMATION MUSICALE

MERCREDI • 22h30

PRESS//BEAT

« Une école d'archi, des ateliers, une bande d'amis, des filles et des garçons jolis et sexy, les PRESS//BEAT sont une petite fanfare qui monte, qui monte, qui mooonte, Oh OUI!

Partageant une même passion pour la pétomanie musicale des cuivres, les mélodies qui enivrent et les boissons aux mêmes effets, nous répondons « PRÉSENT ! » ou « À BOIRE ! » car nous sommes fanfarons des Beaux-Arts.



Les PRESS//BEAT se feront une joie d'animer tous vos événements : beuveries, orgies SM, foires aux bestiaux, enterrements, Bar-Mitsva, carrelage et papier peint etc... Et maintenant en tournée mondiale dans ton festival préféré! »

Contact :
pressbeat@gmail.com



SAMEDI 22h45

ORQUESTA CHILAQUILES

À travers sa cumbia des plus brûlantes, Orquesta Chilaquiles vous prend en voyage dans un vertige immobile, dans une expérience qui glisse entre conscient et inconscient.

Né dans une cave du 94, ce groupe mené par un leader hautement charismatique n'a d'autre but que de vous emmener au plus loin de vos préoccupations bassement matérielles. Alors autant vous prévenir tout de suite: si vous voyez un spectateur immobile à un concert des Chilaquiles, c'est qu'il est déjà mort!

Contact :

adrien.duterte@gmail.com





FIDE

L'ÉQUIPE

Direction artistique et de production

Flávia Tavares

Codirection artistique et production

David Hedrich et Lilas Pouzin

Technique

Manu Manzano et Raphaëlle Irace

Production

Anna Étienne, Constance Richard, Raphaëlle Irace, Daniela Gonçalves, Nathalie Prigent, Pauline Fort, Victor Zébo

Assistants de production

Cécile La Prairie, Juliette Naviaux, Marie Blazyk, Hugo Tomes, Loris Dru, Manon Koken, Alexandra Drieghe, Naomi Gomis, Mathilde Piriou, Sara Chai, Eloise Le Guen et Manuela Bresson, Violeta Ramirez

Accueil invités

Constance Richard · constance@lesimpatientes.org ·

Interprétariat

Jacub Persin (tchèque)

LSF : Florine Archambeaud, Delphine Labes et Samuel Hibon

Communication et Relations Presse

Camille Plutarque · presse@lesimpatientes.org ·

Lilas Pouzin

Constance Richard

Design graphique

Flávia Tavares

Noémie Ballof

Photo de l'affiche : Flávia Tavares, Kareen Wilchen,

Rafael Flichman et Manu Manzano

Relecture : Lilas Pouzin, Manu Manzano, David Bernagout,

Constance Richard

Site internet et Bande annonce

Tom Brauner

Photos : Pauline Fort

Participation spéciale

Noémie Ballof et Gabrielle Pinto

Photos du Fidé dans le catalogue

Karl Morisset et Emmanuel Le Reste

Police (matériel graphique) : Yanone Kaffeesatz.

www.yanone.de – Creative commons BY licence.

Direction de programmation

Tom Brauner

Programmation

Flávia Tavares

David Hedrich

Lilas Pouzin

Manu Manzano

Anna Étienne

Victor Zébo

Cécile Mille

Pierre Commault

Daniela Gonçalves

Anna Charrière

Et les participants aux ateliers de programmation de Paris 1, Paris 3, Paris 4, Paris 7, Paris 8, et Paris 10 :

Coline Bijon, Sara Chai, Thomas Lequeu,

Juliette Naviaux, Anna Lamour, Cécile La Prairie,

Victor Michon, Loreena Paulet, Lissania Sam,

Clémence Arrivé, Agnès Dopff, Lena Nilly,

Violeta Ramirez, Chloé Bauchez, Manuela Bresson,

Mathilde Piriou, Hugo Tomes, Nêmo Camus,

Manon Koken, Eloise Le Guen

Sous-titrage :

Laura Rinaldi

Aleksander Jousselin

Alicia Prätz

Jana Markova

Tom Brauner

Lucie Manzano

Anatole Follenfant

Cécile La Prairie

Lucile Alemany

Thomas Petit

Samuel Julien

Vérika Jakimov

Mailys Porracchia

Nicola Farina (Festival La Première Fois)

Nous contacter :

production@lesimpatientes.org

ATELIER DE MÉMOIRE URBAINE

Cette année, Les Impatientes accueillent un atelier documentaire!
Animé par Pierre Commault, il vous propose à partir de septembre 2015 d'explorer la mémoire urbaine de la ville de Saint-Ouen.

Le 10 juin 1968, une foule se presse devant l'usine de piles électriques Wonder, rue des Rosiers à Saint-Ouen. Les accords de Grenelle, signés à la fin du mois de mai, ont satisfait les syndicats, mais pas la base des salariés qui souhaitent prolonger la grève. Ce jour là, ce sont donc les cadres syndicaux qui pressent les ouvriers de l'usine de reprendre le travail, en mettant en avant les avancées sociales obtenues. Mais une femme proteste énergiquement, et, au discours rassurant des syndicalistes, oppose son refus de "revenir dans cette taule". Une équipe de tournage d'étudiants de l'IDHEC est là, et filme la scène. La reprise du travail aux usines Wonder, réalisé par l'un de ces étudiants, Jacques Willemont, deviendra le film emblématique de la déception qui suivit la grande grève de mai 68.



Aujourd'hui, à l'emplacement de l'ancienne usine, fermée en 1986, se tient un espace Vintage Habitat 1964, qui abrite des magasins d'antiquités, de vêtements, ou de meubles ainsi qu'un café. Les discussions enflammées entre syndicalistes, ouvriers et étudiants ont laissé place aux déambulations tranquilles des amateurs de décoration d'époque. Qui, passant, dans cette rue, sait quelle fut le théâtre de cette scène mythique de mai 68?

L'atelier se propose de réaliser un documentaire sur les traces du passé dans l'espace urbain de la ville de Saint-Ouen. Il s'agira de visionner plusieurs films d'archives, collectés aux Archives départementales de la Seine Saint-Denis ou dans d'autres institutions, puis de retourner sur les lieux qui apparaissent dans ces films. Au terme de l'atelier, les participants auront réalisé collectivement un court-métrage documentaire mettant au centre de leurs questionnements la transformation des espaces urbains et le rôle de l'image d'archive dans la conservation de la mémoire de la ville.

L'objectif est à la fois d'initier une éducation théorique à l'image dans le cadre du documentaire (comment filmer un réel dont on ne dispose pas à sa guise?), et dans le cadre des archives (que signifie une archive aujourd'hui, pour nous qui la regardons au présent?), mais aussi de mettre à l'épreuve ces questionnements dans un cadre pratique, celui du tournage, qui permettra aux participants d'éprouver de manière concrète ces enjeux.

INFOS PRATIQUES :

L'atelier comprendra un maximum de dix participants et débutera le 19 septembre 2015.
Les inscriptions auront lieu à la médiathèque Persépolis à partir de mai : 4 Avenue Gabriel Péri, 93400 Saint-Ouen.
Pour plus d'informations : lesimpatientes@lesimpatientes.org



Le FIDÉ remercie :

Tous les bénévoles et toutes les personnes et associations
qui nous ont soutenus ou qui ont participé au projet

Les réalisateurs et écoles qui ont inscrit leurs films

France Doc, Viseur, Pico y Pala, Le Chien qui aboie, La Première Foix, Autres Brésils et Zlati Voci

Le Service Culturel de la Ville de Saint-Ouen

The Joy of everyday life • Super Unit • Deux à la frontière • p. 10-11-12

Blood on the window • Black Sheep • Hi i'm doing fine • p. 13-14-15

Concert • **PRESS//BEAT (fanfare)** • p. 38

Les Immaculés • Anne-Gaëlle • Le Pigeon du marché • p. 16-17-18

Chambre 149 • It's complicated • Furor • p. 19-20-21

Master class **CNC • De l'écrit à l'écran** • p. 9

La Casona • Toucher • 28 rue Brichaut • p. 22-23-24

Rencontres du film documentaire de Mellionec • p. 8

Béni soit ce lieu • De l'autre côté • Vahha et Magomed (SME) • p. 25-26-27

La Ligne • Le Souffle • Les Visites • p. 28-29-30

Remise des **Prix des Parrains** • p. 6

Retour • Waves • Mère d'accueil • p. 31-32-33

Concert • Orquesta Chilaquiles (cumbia) • p. 39

mer 8

19h45

21h30

22h30

ven 10

19h45

21h30

sam 11

ouvert à tous, inscriptions sur le site

11h

14h30

16h

17h30

19h

20h30

21h30

22h45



FIDÉ

Séances : 5€

Pass festival : 12€ (hors master class)

Gratuité : audoniens, étudiants des universités partenaires, adhérents à la LMDE

Prévente et réservations :

